



# אָרבייטער רינג ה'צדנער ביבליאָטעק

משה מענדעלסאָן

(זעקסטן סעפטעמבער, 1729 —  
פערטן יאנואר, 1786)

פון ש. הורוויץ (זאלקעס)

פּאָליטישע ייִדישע ביבליאָטעק  
אין פּרעסע אַרבייט

אָרבייטער רינג  
פּאָליטישע ייִדישע ביבליאָטעק

Vol. II.

No. 1

## MOSES MENDELSON

Le jeune Moshé, frêle et d'apparence chétive arrive de Dessau aux portes de Berlin. Au gardien qui demande où il va, il répond qu'il vient voir son maître David Frank et étudier à la yeshiva.

Celui-ci le laisse passer, et dès qu'il arrive à la yeshiva, son maître le reconnaît et l'invite chez lui. Moshé rejoint le destin de nombreux autres étudiants qui étudient les écritures le jour et l'allemand la nuit. Le soir, il ne parvient à s'endormir et pense à ses parents et sa vie au village natal. Ses parents voudraient qu'il soit rabbin, mais ils n'ont pas de moyens et le destinent à être colporteur. Mais le fils s'entête et part étudier à Berlin. Il lit avec un réel plaisir des livres en allemand, la grammaire latine. Il va rendre visite à son ami Israël Zamość. Celui-ci, qui avait fui son village et les rabbins, est un excellent professeur de mathématiques. Grâce à un ami d'Israël, le docteur Kish, Moshé apprend aussi le latin. Aharon Shlomo Gumperts, natif de Berlin exerce aussi une influence importante sur lui.

7 ans plus tard, il est engagé par Bernhard un riche fabricant de soie comme enseignant pour son fils. Il fait aussi la connaissance du poète Ephraïm Lessing. Il naît une amitié inaltérable. Tous deux sont des joueurs d'échecs. Lessing écrit *les Juifs* et Mendelssohn écrit son premier livre en allemand. Avec Lessing ils reprochent à l'académie de délaisser l'allemand et de suivre la mode française. Il traduit aussi Rousseau. Survient la mort de sa mère, et il se retire longtemps de la vie publique.

Moshé devient comptable dans l'entreprise Bernhard .En parallèle, il fait des traductions de Juda Halevi, des psaumes. Il est convoqué un jour chez l'empereur en personne pour une critique qu'il avait fait de lui. Il s'en sort bien mais ce n'est que l'intervention du marquis d'Arshan qu'il obtiendra le privilège de *Schutzjude, Juif protégé*.

En 1761 il rencontre à Hambourg Fromet Guggenheim. La première fois elle ne jette même pas un œil au bossu à l'épaule tordue. (*Extrait 1*).

*Le bossu*

*On raconte que lorsque Mendelssohn est venu pour la première fois dans sa maison, elle n'a même pas voulu jeter œil sur ce bossu au dos déformé. La deuxième fois, elle l'a rencontré à son travail. Elle lui a cousu quelque chose. Ils ont discuté amicalement, et à*

*la fin de la conversation ; elle lui a demandé s'il était vrai que le choix du promis était décidé par le ciel.*

*-Naturellement a répondu Mendelssohn, conformément à la légende talmudique, lorsqu'un enfant naît on appelle chaque enfant dans le ciel afin qu'il soit le promis d'une autre personne. A ma naissance, on m'a appelé le nom de ma promise, et l'on m'a averti de suite qu'elle aurait une grosse bosse.*

*-Une jeune fille avec une bosse ! Me suis-je écrié, mais c'est affreux ! Quel malheur. Que ce soit plutôt moi qui ait la bosse et qu'elle grandisse élancée et en bonne santé. Ma demande, comme vous le voyez, a été exaucée.*

*Fromet s'est réjouie. Les petits yeux noirs intelligents ont fini par conquérir le cœur simple de la bonne et pieuse fille juive. Quelques mois plus tard, ils se sont mariés.*

### מענדעלסאָנ'ס פֿאַמיליע לעבן

מ' דערציילט, אַז ווען מענדעלסאָן איז געקומען צום ערשטן מאָל אין איר הויז, האָט זי אַפֿילו ניט געוואָלט אַ קוק טאָן אויפֿן הויקער מיט די אויסגעקרימטע אַקסלען. צום צווייטן מאָל האָט ער זי געטראָפֿן ביי דער אַרבעט. זי האָט עפעס גענייט. זיי האָבן פֿריינטלעך געשמועסט און ווען דער געשפרעך איז אַריבער וועגן הייראַט, האָט זי אים געפֿרעגט אויב עס איז ריכטיק אַז דער באַשערטער ווערט באַשטימט אין הימל.

- געוויס האָט מענדעלסאָן געעטנפֿערט, לויט דער תלמודישער לעגענדע ווערט בעת דעם געבורט פֿון אַ קינד אויסגערופֿן אויפֿן הימל דער און דער, זאָל זיין דער באַשערטער פֿון יענער. ווען איך בין געבאָרן געוואָרן האָט מען אויסגערופֿן דעם נאָמען פֿון מיין באַשערטער פֿרוי מ'האַט אָבער גלייך געמאָלדן אַז זי וועט האָבן אַ גרויסן הויקער.

- אַ מיידל מיט אַ הויקער, האָב איך אויסגעשריגן. דאָס איז דאָך שרעקלעך! דאָס איז דאָך אַן אומגליק. זאָל איך שוין בעסער באַקומען דעם הויקער און זי זאָל אויסוואַקסן אַ שלאַנקע און אַ שטאַרקע. מיין בקשה ווי איר זעט פראָמעט, איז דערפֿילט. געוואָרן די קלוגע שוואַרצע אויפֿן האָבן ענדלעך באַזיגט דאָס איינפֿאַכע האַרץ פֿון דער גוטער און פֿרומער ייִדישער טאכטער. אין עטלעכע חדשים אַרום, האָבן זיי חתונב געהאַט

Sa vie familiale ne l'empêche pas de travailler. En 1763, il gagne le premier prix de l'académie de Berlin sur un thème philosophique, contre Kant et d'autres. Il écrit ensuite Phédon qui lui vaudra une grande estime de tous.

Le théologien *Lavater* appréciait Mendelssohn, mais cherchait par tous les moyens à le convertir. Mais Mendelssohn ne voulait pas mélanger la religion. Le curé était d'avis que s'il réussissait à convertir Mendelssohn, les autres juifs suivraient. Ces événements ont beaucoup altéré la santé de Mendelssohn. Les docteurs lui ont conseillé de cesser tout travail intellectuel et de voyager. Il partit à Brunswick et Hanovre où il fut très bien reçu. Proposé sur la liste des académiciens de Berlin, l'empereur rejettera son nom plusieurs fois, souhaitant y voir élire Catherine II. C'est contre le souhait de l'empereur qu'il sera élu à l'Académie.

Malgré son succès, ses revenus sont modestes, et il ne peut se permettre de partir en cure. Grâce à un riche ami juif, il part à Dresde, où on lui demande de payer *un péage corporel* pour entrer en ville. Quand il raconte sa mésaventure au bibliothécaire, celui-ci en informe les autorités qui annulent l'imposition. La condition des juifs était très dure. Et Mendelssohn en souffrait beaucoup (*texte 2*).

Il a dit de ses coreligionnaires « *Di lage fun mayne brider iz shtendik a shvere mase gehongen oyf di fliglen fun mayn geyst.* » (*La condition de mes frères a toujours été un lourd fardeau pendu aux ailes de mon esprit*).

Même lui ne sort que le soir, de peur de se faire insulter ou recevoir des pierres. En 1750, il avait édité un journal en hébreu mais les rabbins l'avaient traité d'*apikores* et avaient réduit ses efforts à néant. Mais à présent du fait de sa notoriété, il avait le pouvoir d'améliorer le sort de sa communauté.

Soutenu par des amis juifs et non juifs, il publie en 1783 un livre qui fait l'apologie de l'égalité des droits. Au même moment, Lessing publie *Nathan le sage*. Le héros représente Mendelssohn lui-même.

Son livre : *L'amélioration de la situation des juifs* aura un effet important sur l'émancipation des juifs de France à la veille de la révolution française.

Mendelssohn est le père du mouvement de la Haskala pour les juifs. Au moment où il y avait un combat entre les anciennes générations religieuses et les jeunes, il eut une influence déterminante par le biais de ses élèves et de ses admirateurs.

Mais le peuple n'était pas encore conquis.

C'est par la traduction en allemand de la Bible qu'il atteindra les masses. Au début il voulait que ses enfants apprennent la Bible dans un

pur allemand, pas en yiddish. Le précepteur de ses enfants lui demandera de tout traduire et il s'occupera de la correction avec d'autres. Quand le livre paraît en 1786, il provoque la fureur des juifs pieux qui ont peur de toutes les réformes et peur qu'on ne convertisse leurs enfants. La parution du livre provoquera une révolution, car on pouvait se passer de l'autorité des rabbins et apprendre l'allemand et discuter du texte.

La maison de Mendelssohn était le centre de la vie culturelle à Berlin. Il avait de longues discussions avec ses enfants. Les enfants ont suivi des chemins différents et se sont éloignés progressivement du judaïsme. Ses étudiants également, par désir d'assimilation rejeté l'héritage juif. Son élève Friedlander a même écrit à un prêtre pour que les juifs puissent devenir chrétiens, tout en conservant certaines prérogatives.

Le 31 décembre 1785, par une froide journée d'hiver, revenant de son éditeur, il tomba très malade. Trois jours plus tard, on fit venir le docteur, mais il décéda paisiblement.

Dresde

Le 16 août au soir, Mendelssohn et sa femme, ainsi qu'un jeune ami, David Friedlander sont arrivés dans la capitale de la Saxe. Le matin à l'aube, le bedeau de Kolitz est arrivé et exigé qu'on lui paye une taxe sur le péage corporel de 20 sous. A l'époque, chaque juif qui rentrait dans une ville de la Saxe, ne serait-ce qu'une journée, devait payer cette taxe.

Le sourire aux lèvres Mendelssohn a dit à sa femme :

- Le professeur de Phédon est imposé dans la Saxe comme un bœuf polonais, pas mal. A présent je vois que le pieux *Lafalter* était un bon ami. Si je l'avais écouté et m'étais converti au christianisme, aujourd'hui je me serais épargné le paiement de 20 sous.

Ensuite il dit plus sérieusement. Un juif reste un juif, qu'il soit un philosophe réputé ou qu'il s'occupe d'antiquités. Mendelssohn a payé les 20 sous ; et le bedeau est parti inscrire les juifs étrangers. Le lendemain, Mendelssohn a rendu visite au bibliothécaire du prince, qui a accueilli très amicalement le célèbre érudit et lui a demandé comment lui plaisait la ville de Dresde.

-Vous avez une jolie ville votre pays est encore plus beau, mais.. a souri

Mendelssohn

-Qu'y a-t-il donc ? s'est étonné le bibliothécaire

Les lois de la Saxe maintiennent encore en vigueur le fait qu'un juif de Berlin soit assimilé à un bœuf polonais, et il lui a raconté toute l'histoire de la taxe corporelle.

Le bibliothécaire s'est excusé devant Mendelssohn et en a informé au plus vite les plus hauts fonctionnaires.

Le lendemain matin, on donna l'ordre de restituer au célèbre érudit de confession juive, Moshé Mendelssohn les 20 sous. En parallèle, on nous informa que lui et ses accompagnateurs pourraient rester à Dresde aussi longtemps qu'ils le souhaiteraient.

## DRESDEN

Dem 16tn oygust farnakht, Mendelson mit zayn froy un yungen fraynt Dovid Fridlender iz ongekumen in der zaksisher hoyptshtot. Tsumorgns baginen iz tsu Mendelsons ongekumen der kolisher shames un farlangt tsvantsik groshn kop shteyer. Demolt hot yeder yid vos flegt araynkumen in a zaksisher shtot afile oyf eyn tog gemuzt batsoln dem shteyer.

Mendelson hot mit a shmeykhl gezogt tsu zayn froy:

- Der profesor fun phedon vert in zaksn bashtayern vi a poylisher oks ,dos iz nit shlekht. itst ze ikh az der frumer *Lafalter* iz geven mayner a fraynt . Ven ikh folg im un ver a krist, volt ikh dokh haynt opgespart tsvantsik groshn.

Aponim hot er shoyt ernst gezogt: A yid blaybt a yid, tsi er iz a barimter filozof, tsi er handlt mit alte zakhn.

Mendelson hot batsolt di tsvantsik groshn un der shames iz avek farshraybn di fremde yidn.

Tsumorgns , hot Mendelson bazukht a firsthlekhe bibliotekar. Der bibliotekar hot zeyer frayndlekh oyfgenumen dem barimtn gelerntn un hot zikh nokhgefregt vi gefelt im di shtot Dresden.

-Ayer shtot iz sheyn. Ayer land iz nokh shener, ober... hot Mendelson geshmeykht .

-Vos iz den ? hot farvundert, gefregt der bibliotekar.

-Di zaksishe gezetsn haltn nokh alts di berliner yidn in poylishe oksn oyf eyn shtufe hot Mendelson gezogt ,un hot dertseylt di geshikhte mitn kopshtayer.

Der bibliotekar hot zikh antshuldikt far Mendelsonen un hot glaykh gegeben tsu visn vegn dem di hekhere baamte.

Tsumorgns iz aroys a bafel dem berliner gelerntn fun yidishn gloybn Moshe Mendelson zol men tsurikkern di tsvantsik groshn kop shtayer. Glaykhtsaytik gibn mir im tsu visn az er un zayne bagleyter konen farblaybn in Dresdn vi lang nor zey viln.

### דרעסדן

דעם 16טן אויגוסט פֿאַרנאַכט, מענדעלסאָן מיט זײַן פֿרוי און יונגען פֿרײַנט דוד פֿרידלענדער איז אָנגעקומען אין דער זאַקסישער הויפטשטאָט. צומאַרגנס באַגינען, איז צו מענדעלסאָנס אָנגעקומען דער קאַלישער שמש און פֿאַרלאַנגט צוואַנציק גראַשן קאַפּ שטייער. דעמאָלט האָט יעדער ייִד וואָס פֿלעגט אַרײַנקומען אין אַ זאַקסישער שטאָט אַפֿילו אויף איין טאָג געמוזט באַצאָלן דעם שטייער. מענדעלסאָן האָט מיט אַ שמיכל געזאָגט צו זײַן פֿרוי:

- דער פראָפֿעסאָר פֿון פֿעדאָן ווערט אין זאַקסן באַשטייערן ווי אַ פּוילישער אָקס. דאָס איז ניט שלעכט. איצט זע איך אַז דער פֿרומער לאַפֿאַלטער איז געווען מײַנער אַ פֿרײַנט. ווען איך פֿאַלג אים און ווערן אַ קריסט, וואָלט איך דאָך הײַנט אַפּגעשפּאַרט צוואַנציק גראַשן .

אַפנים האָט ער שוין ערנסט געזאָגט: -אַ ייִד בלייבט אַ ייִד, צי ער איז אַ באַרימטער פֿילאָזאָף צי ער האַנדלט מיט אַלטע זאַכן .

מענדעלסאָן האָט באַצאָלט די צוואַנציק גראַשן און דער שמש איז אַוועק פֿאַרשרײַבן די פֿרעמדע ייִדן .

צומאַרגנס, האָט מענדעלסאָן באַזוכט אַ פֿירשטלעכער ביבליאָטעקאַר. דער ביבליאָטעקאַר האָט זייער פֿרײַנדלעך אויפֿגענומען דעם באַרימטן געלערנטן, און האָט זיך נאָכגעפֿרעגט ווי געפֿעלט אים די שטאָט דרעסדען.

-אײַער שטאָט איז שיין, אײַער לאַנד איז נאָך שענער אָבער האָט מענדעלסאָן געשמייכלט.

-וואָס איז דען? האָט פֿאַרווינדערט געפֿרעגט דער ביבליאָטעקאַר.

די זאַקסישע געזעצן האַלטן נאָך אַלץ די בערלינער יידן אין פּוילישע אַקסן אויף איין שטופֿע, האָט מענדעלסאָן געזאָגט און האָט דערציילט די געשיכטע מיטן קאַפּשטייער. דער ביבליאָטעקאַר האָט זיך אַנטשולדיקט פֿאַר מענדעלסאָנען און האָט גלייך געגעבן צו וויסן וועגן דעם די העכערע באַאַמטע. צומאַרגנס איז אַרויס אַ באַפֿעל: דעם בערלינער געלערנטן פֿון ייִדישן גלויבן משה מענדעלסאָן זאָל מען צוריקקערן די צוואַנציק גראַשן קאַפּשטייער. גלייכצייטיק גיבן מיר אים צו וויסן אַז ער און זיינע באַגלייטער קאָנען פֿאַרבלייבן אין דרעסדן ווי לאַנג נאָר זיי ווילן.